



Le boeuf virtuel

ISSN 2291-188X

VOLUME NO. 15 NUMERO 55 Été 2017

Dans ce numéro

- **Les malheurs d'un temps pluvieux ...** Cette saison restera dans les annales en ce qui concerne la quantité de précipitations reçues dans de nombreuses régions de l'Ontario. Le vieil adage « Un malheur n'arrive jamais seul » est vrai cet été. Si vous êtes un agriculteur avec du foin à récolter, vous avez probablement été confronté à la météo cet été et probablement frustré. Dans son article, « Naviguer dans une saison de fenaison humide », la spécialiste des bovins de boucherie du MAAARO, Megan Van Schaik, discute des difficultés à récolter le foin lors d'une saison pluvieuse, ainsi que de certaines conséquences possibles. ...article vedette
- **C'est la gestion qui mène la barque ...** Les nouveaux outils et technologies sont essentiels à l'avancement de l'industrie. Mais que cachent les nouveaux outils et technologies pour avoir un impact réel sur votre ferme? Nancy Noecker, Spécialiste de l'élevage des veaux et des génisses au MAAARO, dévoile le secret pour tirer le meilleur parti des nouveaux outils, gadgets et technologies. p 4
- **L'alimentation minérale des vaches de boucherie ...** Il n'y a pas de mauvais moment pour réfléchir à votre programme d'alimentation minérale. Comprendre et surveiller les signes et les symptômes des carences minérales est un aspect important de l'évaluation de votre programme. Dans son article intitulé « L'alimentation minérale des vaches de boucherie », Dre Ann Godkin, vétérinaire des bovins au MAAARO, nous parle de certains problèmes associés à la sous-alimentation - ou à ne pas servir un complément minéral aux bovins de boucherie.. p 5
- **Ce que vous devez savoir au sujet de l'identification des installations d'élevage ...** Des changements seront apportés aux Règlements sur la santé des animaux et auront un impact dans les secteurs de l'élevage. Agriculture et Agroalimentaire Canada a décrit comment l'identification des installations va fonctionner au pays. Lisez la suite pour découvrir ce que vous devez savoir sur l'identification des installations d'élevage avant la venue des changements réglementaires. p 7
- **Assurance-production Régime d'assurance de précipitation pour les cultures fourragères** p 8
- **La santé mentale des agriculteurs - Une conversation qui compte** p 9

Le boeuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et Ministère des Affaires rurales. La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'éditeur par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site web où il paraîtra. Le contenu ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à: <http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300 Envoyez vos questions et suggestions d'ordre général à: Megan Van Schaik – Megan.VanSchaik@ontario.ca ou appeler 519-826-5106.

Les aléas d'un temps pluvieux

Megan Van Schaik, Spécialiste de l'élevage des bovins de boucherie, MAAARO

Naviguer dans une saison de fenaison pluvieuse

Chaque année comporte des défis. Aux cours des deux dernières années, la saison des foin a certainement mis notre patience à rude épreuve, alors que nous essayions de récolter des fourrages de bonne qualité et en quantité suffisante pour le bétail. L'année dernière, nous avons connu des conditions extrêmement sèches et des rendements médiocres dans de nombreuses régions de la province, tandis que cette année nous sommes confrontés à l'autre extrême - trop de précipitations et des préoccupations quant à la qualité du fourrage. Pour de nombreux agriculteurs, les précipitations ont entravé la récolte des cultures de foin. Les producteurs n'avaient guère d'autres choix que de retarder la coupe du fourrage qui mûrissait ou de prendre le risque et tenter de récolter le foin entre les pluies. Malheureusement, les pertes de nutriments dues à des précipitations élevées peuvent survenir à de nombreuses reprises pendant la saison des foin, particulièrement lorsque le foin est exposé à la pluie ou qu'il doit sécher longtemps au champ. La défoliation, l'activité enzymatique des plantes et la lixiviation des nutriments, y compris des hydrates de carbone et des minéraux solubles, contribuent toutes à réduire la qualité du fourrage lorsque le foin coupé est exposé à la pluie. Le taux de décomposition des protéines en azote non protéique est également plus rapide à des taux d'humidité élevés. Le moyen le plus efficace et le plus précis d'avoir une bonne idée de la qualité du fourrage après la récolte consiste à prélever un échantillon représentatif et à procéder à une analyse.

Le risque de détérioration est une autre menace pour la qualité du foin lors d'années humides. Tous les fourrages que l'on récolte contiennent des spores fongiques; cependant, la mesure dans laquelle ces spores se reproduisent et se développent en moisissures dépend des conditions de croissance. L'activité microbienne, y compris l'activité des spores fongiques, augmente quand le foin est récolté et entreposé à des taux d'humidité trop élevés (plus de 15 % d'humidité).

En quoi les moisissures sont-elles une source d'inquiétudes? La réponse comporte plusieurs aspects et est complexe à bien des égards. Nous savons que les moisissures ont un impact sur l'intégrité nutritionnelle des aliments. Étant donné que les moisissures nécessitent des nutriments pour se développer (en plus d'humidité et d'autres conditions environnementales spécifiques), elles utilisent les nutriments présents dans le fourrage pour se multiplier, compromettant ainsi la valeur alimentaire et la digestibilité. La combustion du fourrage, causée par l'activité microbienne accrue, contribue également à diminuer les niveaux d'énergie et de vitamines dans le foin. La valeur alimentaire peut chuter de 5 % à 10 %. De plus, un fourrage moisi affecte la palatabilité et peut entraîner une réduction de la consommation de matière sèche ou même amener le bétail à refuser l'aliment.

Les aliments moisissés comportent un autre aspect préoccupant, en ce qu'ils peuvent causer des problèmes de santé chez les bovins, dont des problèmes de reproduction et de respiration. Les spores peuvent irriter les voies respiratoires et causer des maladies respiratoires chez les bovins. Ces mêmes spores sont également responsables de la maladie du poumon du fermier chez l'homme, il faut donc manipuler les aliments moisissés avec beaucoup de précautions. Certains aliments moisissés peuvent contenir des moisissures capables de causer un avortement mycosique. Le dicoumarol, une toxine produite par certaines moisissures présentes dans du mélilot moisi, a un effet anticoagulant. Il est important de comprendre que les problèmes d'avortement et de santé chez les bovins peuvent avoir plusieurs causes. Si vous rencontrez des problèmes de santé au sein de votre troupeau, revoyez tous les aspects de la gestion et demandez l'aide de votre vétérinaire.

Le défi d'anticiper l'impact du foin moisi sur la santé et la performance réside dans le fait qu'il est difficile d'évaluer le foin à l'œil ou même de le quantifier par une analyse en laboratoire. Bien que les décomptes de

spores donnent une bonne idée de l'ampleur de la contamination fongique, ils ne permettent pas de bien saisir la capacité du foin moisi à provoquer des problèmes de santé et de performance. Seules certaines espèces sont toxiques. La capacité des moisissures à produire des mycotoxines ou des métabolites secondaires toxiques dépend des espèces fongiques présentes et des conditions de croissance. Une analyse distincte peut être effectuée en laboratoire pour déterminer les sous-catégories de mycotoxines.

Alors, que pouvons-nous faire quand les années ne sont pas propices à la récolte d'un foin sec de bonne qualité? Cette année, la pluie vous a probablement empêché d'avoir une quantité suffisante de foin. Il est maintenant temps de commencer à dresser l'inventaire de vos réserves d'aliments pour l'hiver, en tenant compte de la qualité et de la quantité. Dans les cas où une pénurie d'aliments est possible, pensez à d'autres types d'aliments et à prolonger la période de pâturage. Un autre aspect auquel il faut penser maintenant est l'entreposage approprié du foin, afin de réduire au minimum les pertes de nutriments et les pertes dues à la détérioration. Étant donné que les pertes de matière sèche dans un foin non couvert peuvent atteindre 20 % ou plus, il est préférable d'entreposer le foin à l'abri des éléments, afin d'en préserver la qualité dans la mesure du possible. Il est également important d'élaborer une stratégie pour le fourrage gâté. Même si l'idéal est de ne pas servir de foin gâté aux animaux, cette pratique n'est pas toujours possible, c'est pourquoi il est important de gérer la quantité de nourriture distribuée. Priorisez les vaches et les taures gestantes, en excluant le foin moisi de leur ration, lorsque c'est possible. Sinon, la dilution est la solution pour minimiser les risques de mauvaises performances et de problèmes de santé. Si le foin moisi doit être servi, mélangez-le à faible taux avec du foin de bonne qualité. Faites attention à la façon dont le fourrage est mélangé, car les vaches dominantes peuvent concurrencer les vaches soumises pour le foin de bonne qualité. Surveillez toujours les refus de nourriture et les indices d'état corporel des bovins et prévenez les chutes de performance en complétant le foin de mauvaise qualité. Contactez votre nutritionniste ou votre représentant d'aliment commercial pour des conseils sur une ration équilibrée et pour vous aider à interpréter les résultats des analyses de laboratoire.

Pour de plus amples renseignements sur les aliments de remplacement, consultez le site du MAAARO

<http://www.omafr.gov.on.ca/french/livestock/beef/facts/alternativefeeds.htm>

----- VB -----

Megan Van Schaik, Spécialiste de l'élevage des bovins de boucherie
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

Megan.VanSchaik@ontario.ca

----- VB -----

La gestion mène la barque

Nancy Noecker, Spécialiste de l'élevage des veaux et des génisses, MAAARO

Les gadgets et technologies sont amusants, MAIS C'EST TOUJOURS LA GESTION QUI MÈNE LA BARQUE!

Est-ce que c'est parce que je vieillis (ce qui est vrai), mais il semble qu'au moindre tournant il y a une nouvelle technologie qui va révolutionner l'industrie? Cependant, il faut toujours recourir à la gestion pour décider comment et quand - ou SI - ces percées technologiques sont avantageuses pour votre exploitation.

Ce raisonnement a débuté lors d'un appel de service dans une ferme de Renfrew, où nous discutons d'un « nouveau » aliment minéral à l'ail pour pâturage, ayant la propriété de garder les mouches à distance. En fait, c'est le représentant

commercial ou l'agriculteur qui a fait le commentaire suivant : « mais c'est la gestion qui mène la barque ». Comme c'est souvent le cas, l'achat de choses « nouvelles et améliorées », ne garantit pas que l'exploitation va en tirer bénéfice. Par exemple, si l'aliment minéral qui vient d'être acheté est simplement laissé à l'abandon et qu'il durcit (mauvaise gestion), la consommation ne sera pas ce qu'elle devrait être, et, par conséquent, le produit ne pourra fonctionner comme prévu.

Ce même exemple peut prendre plusieurs formes dans nos troupeaux de vaches. Avec les épreuves de taureaux, il a été prouvé au cours des années que de nombreux taureaux avaient le potentiel d'engendrer des veaux pouvant gagner 4 lb à 5 lb par jour, mais les parcs d'engraissement ont du mal à produire des lots pouvant dépasser 2,5 lb à 2,8 lb par jour. L'autre facteur atténuant dans notre exemple est que le taureau ne constitue que la moitié de la génétique du veau et la plupart des vaches sont sélectionnées pour des caractères autres que le gain de poids / croissance rapide. De plus, une fois que les veaux sont dans le parc d'engraissement, la ration et le régime alimentaire sont également d'une grande importance ... le vieil adage s'applique toujours : « La génétique détermine ce que les bovins peuvent faire ... mais les aliments déterminent ou dictent ce qu'ils font réellement ». Donc, même si vous achetez ce qu'il y a de meilleur, vous devrez toujours faire appel à la gestion pour tirer le meilleur de votre achat.

Une autre technologie qui a suscité une grande attention ce printemps est l'application téléphonique capable de dire si une vache ou une taure est en train de vêler. Si vos parents ou grands-parents étaient dans l'entreprise, j'ose à peine imaginer quelle serait leur réaction si vous leur disiez que votre téléphone est capable de vous informer d'un vêlage. Je suppose que « peu importe la situation, vos compétences d'éleveur et en comportement de l'animal, ainsi que vos observations » dicteraient une réponse normale. Alors, même si le téléphone vous dit qu'un animal est en train de vêler, en quoi cela est-il utile, à moins que vous soyez sûr que l'animal est dans un enclos de vêlage propre (ceci étant votre gestion préalable dans cette situation)?

Le pâturage est un autre secteur qui a connu de grands progrès grâce à la technologie. Nous avons maintenant de meilleurs énergisants, dont les pompes à eau solaires, les moulinets à câble électrique, les



Figure 1. Vaches de boucherie au pâturage.

poteaux de clôture portatifs et la clôture rotative. Pourtant, tous ces articles vous aident seulement si vous surveillez et gérez la disponibilité des herbages pour le bétail. Une fois de plus, « la gestion mène la barque ».

Le comportement et la manipulation des animaux (toujours chers à mon cœur) sont un autre exemple de la façon dont la gestion peut surclasser toute nouvelle technologie. Les installations les plus coûteuses et les technologies de pointe peuvent causer des bris ou des accidents de manutention si le bétail subit une pression ou est géré de façon inadéquate. D'autre part, un bon éleveur avec une bonne gestion de la manutention peut obtenir de bons résultats dans des installations moins qu'idéales.



Figure 2. Le pâturage est un autre secteur qui a connu de grands progrès grâce à la technologie.

Donc, la prochaine fois que quelqu'un veut vous vendre le gadget ou l'outil « le plus récent » et « le plus en vogue » qui va révolutionner votre exploitation, prenez un peu de recul et réfléchissez à la façon dont il pourrait fonctionner dans votre modèle de production et quelles compétences de gestion sont nécessaires pour rentabiliser l'achat.

Car l'objectif ultime sera toujours : Les gadgets et technologies sont amusants, ...

MAIS C'EST TOUJOURS LA GESTION QUI MÈNE LA BARQUE!

----- VB -----

Nancy Noecker, Spécialiste de l'élevage des veaux et des génisses
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

Nancy.Noecker@ontario.ca

----- VB -----

L'alimentation minérale des vaches de boucherie

Ann Godkin, vétérinaire, Prévention des maladies des bovins, MAAARO, Élora

L'hiver dernier, plusieurs éleveurs de vaches-veaux ont découvert les dangers de la sous-alimentation, ou de ne pas servir un apport minéral à leurs vaches de boucherie gestantes. Cela peut sembler un sujet étrange au mois de juillet, néanmoins, une planification à ce temps-ci permettra de subvenir aux besoins de gestion ou d'installation pour améliorer l'alimentation minérale des vaches dans le futur.

En Ontario, les problèmes de santé associés à une alimentation minérale déficiente sont généralement rares chez les vaches de boucherie. Ces cas passent peut-être inaperçus, dû au fait que les symptômes sont légers ou lents à se développer. L'hiver dernier, plusieurs cas sont survenus alors que des propriétaires de troupeaux ont éprouvé des problèmes extrêmes qui les ont amenés à travailler avec leur vétérinaire ou leur conseiller en alimentation local pour avoir un diagnostic de leur troupeau. Dans un des cas, des échantillons pour fins d'analyse ont été prélevés sur des vaches décédées ou euthanasiées, et dans d'autres cas, des veaux ont été soumis au Laboratoire de santé animale de Guelph pour une analyse post-mortem. Ces situations mettent en évidence l'importance d'évaluer et d'améliorer l'alimentation minérale des vaches de boucherie.

Dans un troupeau, le problème rencontré était une forte proportion de vaches en très mauvais état avec un pelage très rude, ainsi qu'un grand nombre de vaches non gestantes au début de l'hiver. Le taux de mortalité des vaches a également été supérieur à celui des dernières années. Les analyses d'échantillons de foie provenant de vaches décédées ont démontré une carence en cuivre. L'analyse des fourrages a démontré que le foin servi en exclusivité avait une teneur très élevée en molybdène. Dans d'autres troupeaux, les problèmes concernaient principalement les veaux. Dans un des troupeaux, environ 25 % des veaux nés au printemps avaient des membres déformés (rachitisme), en raison d'une carence en manganèse. La carence en manganèse est associée à une ration qui inclut de l'ensilage, mais pas de grains ni de supplément minéral. Trois autres troupeaux avaient des veaux avec une carence en sélénium. Dans deux troupeaux, les veaux étaient atteints de la maladie du muscle blanc. Les veaux atteints étaient faibles et mouraient environ deux semaines après la naissance. Dans un troupeau, les veaux au pâturage ont contracté une maladie respiratoire environ trois semaines après la naissance. L'analyse post-mortem des veaux de ce troupeau a démontré une bronchopneumonie et des lésions de la maladie du muscle blanc, ce qui suggère que la pneumonie a pu être aggravée en raison d'une carence simultanée en sélénium. Dans l'un des troupeaux où les veaux avaient la maladie du muscle blanc, plusieurs d'entre eux avaient également un goitre congénital, ce qui indique probablement une carence en iode chez les mères. Dans tous les cas, l'historique sur la gestion de la ferme recueilli par le vétérinaire du troupeau ou du laboratoire a indiqué que l'alimentation minérale était soit, absente ou déficiente, ou qu'elle était servie à volonté, mais d'une manière qui empêchait probablement une partie du troupeau d'en recevoir un apport adéquat.

Ce sont des exemples de problèmes qui pourraient être évités avec une meilleure gestion nutritionnelle et un apport adéquat en minéraux. Les problèmes liés à l'alimentation minérale ne sont pas tous aussi graves, mais il se peut qu'à l'heure actuelle, ils ne soient pas diagnostiqués, à moins qu'un taux élevé de problèmes n'exige des analyses et diagnostics supplémentaires. Des pertes de productivité et de performance plus subtiles sont probablement présentes dans d'autres troupeaux à gestion similaire, mais où les graves problèmes de santé n'ont pas affecté une grande partie du bétail. Dans une étude d'alimentation minérale menée dans l'ouest du Canada, les foies de 129 veaux (105 troupeaux) décédés entre 3 jours et 3 mois ont été analysés pour identifier des carences minérales. Les résultats ont démontré que 32,5 %, 5,4 %, 6,2 %, 7,7 %, 35,3 % et 75,6 % de ces veaux présentaient des carences en sélénium, en cuivre, en zinc, en manganèse, en vitamine A et en vitamine E, respectivement. Les carences réelles peuvent varier selon la région, mais les résultats suggèrent fortement que, dans l'ensemble, les pratiques d'alimentation minérale des vaches sont très mauvaises.

Tous les bovins nourris de pâturages et d'aliments servis en hiver nécessitent une certaine quantité d'un supplément minéral. Les besoins en minéraux peuvent varier en fonction de l'emplacement géographique (en particulier pour les problèmes liés au molybdène et au cuivre), du type de fourrage, de la qualité du fourrage et de la saison. Un point essentiel est de garantir un apport adéquat et suffisant de minéraux sur une base régulière, de préférence sur une base quotidienne, ou tout au moins une fois par semaine. La plupart des minéraux et des vitamines ne sont pas bien emmagasinés dans le corps de l'animal et ne durent pas très longtemps, donc une alimentation continue et régulière est requise.

Dans tous les cas de l'Ontario, le diagnostic post-mortem et les échantillons soumis au laboratoire ont été une étape importante pour obtenir un diagnostic approprié et trouver un remède spécifique au problème. Les dossiers de laboratoire montrent que ce service est sous-utilisé, peut-être en raison de la difficulté d'acheminer des veaux au laboratoire ou en raison du manque d'appréciation de la valeur d'un examen post-mortem. Il se peut aussi que, lorsque des symptômes communs comme la diarrhée ou la pneumonie sont observés, un diagnostic présomptif soit établi et aucun échantillon ou veau n'est soumis au laboratoire. Il s'ensuit que l'impact potentiellement négatif des carences en minéraux sur le système immunitaire reste inconnu.

L'analyse des fourrages est le seul moyen de déterminer si une région géographique particulière produit des fourrages ou d'autres aliments avec des carences minérales spécifiques. Parfois, une zone a déjà été identifiée comme ayant une carence particulière et les conseillers en nutrition ou les vétérinaires peuvent émettre des conseils sur des besoins spécifiques. Cependant, les analyses de fourrage visant à déterminer les teneurs en minéraux sont le premier pas dans la mise en place d'un programme de supplémentation minérale. Pour savoir comment prélever des échantillons d'aliments et quelles analyses demander, vous pouvez consulter un conseiller en nutrition animale, un laboratoire d'analyse ou des sites Web. Si un animal meurt, le vétérinaire peut fournir un diagnostic post-mortem à la ferme ou aider à acheminer des échantillons de foie (ou des carcasses entières là où la géographie le permet) au laboratoire de diagnostic.

Des recherches menées dans l'ouest du Canada ont indiqué que seulement environ le tiers des producteurs de vaches-veaux questionnés dans le cadre d'une grande étude ont indiqué qu'ils servaient régulièrement des minéraux à leurs vaches. La collecte d'informations par le biais d'un sondage similaire est actuellement en cours en Ontario. Lorsque les données seront compilées, elles pourront aider à cibler l'alimentation minérale comme étant un domaine de la gestion qu'il faudra considérer dans les fermes de vaches-veaux, afin d'améliorer la santé et la productivité du bétail, prévenir les maladies et réduire le recours aux antibiotiques dans ce secteur.

----- VB -----

Ann Godkin, vétérinaire, Prévention des maladies des bovins
Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

Ann.Godkin@ontario.ca

----- VB -----

Traçabilité du bétail au Canada

AMORCE : Le numéro d'identification des installations facilite les interventions d'urgence au Canada

Le gouvernement du Canada propose de modifier le Règlement sur la santé des animaux en exigeant de tous les éleveurs qu'ils obtiennent un numéro d'identification des installations (NII). Il s'agit d'un numéro national unique attribué à la parcelle d'un exploitant par les autorités provinciales ou territoriales. Le projet de modification de ce règlement prévoit que quiconque envoie ou reçoit du bétail devra être muni d'un tel numéro, qu'il s'agisse des producteurs, des exploitants de marchés aux enchères, de parcs de groupage ou d'abattoirs ou encore des ramasseurs de cadavres.

Mode de fonctionnement

Le NII permet de suivre les mouvements des animaux d'un point à l'autre dans toute la chaîne d'approvisionnement, ce qui facilite à son tour la gestion de la propagation des maladies et réduit au minimum toute répercussion sur l'industrie. Grâce au projet de modification, le Canada devrait être plus en mesure de réagir rapidement aux menaces pour la santé et autres cas d'urgence.

« En tant que producteurs, nous utilisons la traçabilité comme outil de gestion dans nos exploitations. Elle nous aide à mieux gérer nos animaux et à ajouter de la valeur aux produits que nous commercialisons », souligne Pascal Lemire. « La traçabilité est essentielle pour l'avenir de l'agriculture canadienne. »

Il reste que ce ne sont pas tous les éleveurs canadiens qui disposent encore d'un NII. Tous les secteurs de compétence au Canada peuvent attribuer des numéros d'identification des installations, mais seuls le Québec, l'Alberta, le Manitoba, l'Île-du-Prince-Édouard et la Saskatchewan se sont dotés de lois qui rendent obligatoire cette attribution.

Un filet de sécurité gratuit

Les NII sont gratuits pour les éleveurs canadiens désireux de protéger leur bétail en cas d'atteinte à la sécurité en raison d'une inondation, d'un incendie ou d'une maladie en éclosion.

Agriculture et Agroalimentaire Canada encourage les producteurs et les intervenants de toute la chaîne d'approvisionnement à soulever la question auprès de leurs pairs et à se procurer un NII le plus tôt possible. En agissant maintenant, les intervenants se trouveront en état de conformité au moment où les modifications projetées s'appliqueront, ce qui préviendra un afflux de demandes de NII à ce moment-là.

Le Canada est réputé dans le monde pour savoir produire des aliments salubres et sains. Un solide système de traçabilité l'aidera à maintenir sa réputation au pays et dans le monde.

Veuillez cliquer sur ce lien pour en savoir davantage sur l'identification des installations et la façon de participer.

Pour en savoir plus

- [Programme d'identification et de traçabilité des animaux d'élevage](#)
- [Agence canadienne d'identification du bétail](#)



Agriculture and
Agri-Food Canada

Agriculture et
Agroalimentaire Canada

----- VB -----

Assurance-production

Régime d'assurance de précipitation pour les cultures fourragères

Le régime d'assurance de précipitation pour les cultures fourragères utilise les chutes de pluie comme indicateurs de quantité et de qualité. Le régime d'assurance de précipitation pour les cultures fourragères protège vos cultures fourragères établies de deux façons. Obtenez une couverture d'assurance contre :

- Le manque de précipitations durant les mois de mai, juin, juillet et août.
- Les pluies excessives durant la première coupe.

Option de garantie contre le manque de précipitations

Si la pluviosité mesurée au lieu de mesure de la pluviosité que vous avez choisi durant la période assurée est inférieure à 85 p. 100 de la pluviosité moyenne à long terme pour votre région, une indemnité peut vous être versée.

Option de garantie contre les pluies excessives

Si la pluie vous empêche de récolter vos cultures fourragères, le foin pourrait être de qualité inférieure. Ou si vous devez attendre pour procéder à la récolte, la qualité nutritionnelle du fourrage pourrait être inférieure en raison de la surmaturité. Dans l'éventualité où ces deux situations se produisent, l'indemnité qui vous sera versée aidera à compenser les pertes ou les coûts additionnels causés par la pluie.

Consultez le site d'Agricorp pour obtenir [tous les détails du programme](#)

Source [Assurance-production d'agricorp -Régime d'assurance de précipitation pour les cultures fourragères](#)

----- VB -----

La santé mentale des agriculteurs - Une conversation qui compte

Jessica Kelly, Commercialisation directe à la ferme, MAAARO

« De ce projet, j'ai tiré quelques leçons importantes; par exemple même si quelque chose semble rentable dans un tableau Excel, la réalité peut être tout autre. Du point de vue de la productivité, ce projet a été un désastre pur et simple parce qu'il a commencé au moment d'une augmentation du prix du maïs et d'une chute du prix du porc. À la fin de l'automne et au début de l'hiver 2012, notre situation financière s'est rapidement détériorée et il est apparu clairement que nous risquions de perdre tout ce que notre mère et notre père avaient mis sur pied. J'ai intériorisé le tout et je me suis accusé d'avoir fait échouer le projet et d'avoir rendu encore plus précaire les finances de mes parents. Je ne dormais plus, je ne pouvais plus communiquer avec mes êtres chers et j'étais sur le chemin de la dépression. Je me détestais sans limites, je criais dans l'étable lorsque je faisais des erreurs simples, je me retrouvais paralysé au volant de mon auto sur le chemin de l'étable et j'avais même peur d'entrer dans le bâtiment. »

« Tout le monde était déçu et en colère parce que les vaches étaient malades, parce qu'on perdait de l'argent et parce qu'on était sur la voie de l'échec, et mon mari semblait se considérer coupable d'être la cause de tous nos ennuis. Lorsqu'il était de mauvaise humeur, je ne pouvais rien faire pour le calmer. Ce n'était jamais contre moi ou contre les autres membres de la famille, mais certains jours il était tout simplement très en colère. Chaque fois qu'il arrivait de nouveaux ennuis, j'avais peur de sa réaction. Dans toute la mesure du possible, je m'efforçais de lui cacher les problèmes. J'ai commencé à considérer que je devais être constamment « solide » pour faire contrepoids à son état. À de nombreuses occasions j'aurais voulu manifester ma colère, mais je me retenais pour éviter d'ajouter à ses inquiétudes. »

Ces deux extraits proviennent de blogues rédigés par des membres de familles d'agriculteurs ontariens qui ont eu le courage de parler de leurs épisodes de problèmes de santé mentale.

Jusqu'à une date récente, il n'existait pas de données sur la santé mentale des agriculteurs canadiens, mais la Dre Andria Jones-Bitton et Briana Hagen, candidate au PhD du Ontario Veterinary College, sont en train de

changer cela. Au cours de la phase 1 de leur projet (septembre 2015 à janvier 2016), elles ont effectué une enquête à d'envergure nationale sur les niveaux de stress et de résilience chez les producteurs agricoles; 1 132 d'entre eux y ont participé. Selon les résultats obtenus, environ 45 pour cent des répondants subissaient un niveau de stress élevé, 58 pour cent étaient aux prises avec divers niveaux d'anxiété et 35 pour cent d'entre eux étaient dans un état répondant à la définition de la dépression.

Il n'est peut-être pas surprenant qu'on constate chez les agriculteurs des niveaux de stress supérieurs à la moyenne étant donné la combinaison très particulière de risques et de difficultés auxquels ils sont confrontés : sécheresses, ravageurs, maladie, phénomènes météorologiques extrêmes, volatilité des prix, obligation de perpétuer l'héritage familial, etc. Cependant ces chiffres étaient deux à quatre fois plus élevés que ceux qui ressortaient d'études antérieures portant sur des agriculteurs britanniques et norvégiens et qui s'appuyaient sur les mêmes échelles de mesure. Et, ce qui est encore plus inquiétant, les résultats montrent que nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour ce qui est de la stigmatisation liée aux problèmes de santé mentale : 40 pour cent des agriculteurs ont déclaré qu'ils hésiteraient à recourir aux services d'un professionnel à cause de ce que les autres personnes pourraient penser, et un tiers d'entre eux ont indiqué qu'une telle démarche pouvait avoir pour effet de stigmatiser une personne pour la vie.

La Dre Jones-Bitton et Mme Hagen sont déterminées à s'appuyer sur ces résultats pour en arriver à une intervention qui aura un effet salutaire sur le secteur. Lors de la phase 2 de leur projet, elles tiendront des entrevues en tête-à-tête avec des producteurs, des employés de soutien du secteur, des fonctionnaires et des vétérinaires pour parler de leurs réflexions et leurs expériences en matière de bien-être mental et de résilience dans le milieu agricole, et pour connaître leurs idées sur les ressources et le soutien dont le secteur a besoin. À partir de ces entrevues elles élaboreront un programme de familiarisation à la santé mentale spécifique au milieu agricole, ainsi qu'un modèle de réponse d'urgence en santé mentale en cas de crise (p. ex. épidémies, incendies d'étables).

C'est donc une excellente occasion de faire connaître vos histoires et de contribuer à l'amélioration de la santé mentale dans le secteur agricole canadien! Pensez à mettre un peu de temps de côté pour participer à cet intéressant projet!

Les entrevues dureront environ une heure et elles pourront se dérouler à l'endroit qui vous conviendra, d'ici au début de l'automne. On vous versera une prime pour vous remercier de votre temps et de votre précieuse contribution. Si vous souhaitez participer, veuillez communiquer avec Briana Hagen (bhagen@uoguelph.ca ou 306-381-8927) ou avec la Dre Andria Jones-Bitton (ajones@uoguelph.ca ou 519-824-4120, poste 54786).

Ayons le courage
d'amorcer une
conversation qui compte.

- Margaret Wheatley

----- VB -----